

ESSENTIEL

ISLAM Les vœux de Jean-Marc Ayrault aux musulmans de France

Accueilli mardi à la Grande Mosquée de Paris, en compagnie du ministre de l'intérieur Manuel Valls, le premier ministre Jean-Marc Ayrault a adressé ses vœux à la communauté musulmane rassemblée pour la grande fête de l'Aïd-El-Adha (ou Aïd-El-Kébir, la « fête du sacrifice »). « À travers vous, je salue une grande religion de France. Je mesure la place qui est la sienne dans notre pays et dans notre histoire », a-t-il déclaré au recteur de la Grande Mosquée et président du Conseil français du culte musulman, Dalil Boubakeur.

DÉCÈS

Mgr Eugène Lecrosnier, premier évêque de Belfort-Montbéliard

Mgr Lecrosnier est décédé, mardi, à l'âge de 90 ans, à Coutances (Manche), d'où il était originaire et où il vivait retiré depuis 2000. Nommé évêque auxiliaire de Chambéry en 1969, il devient, en 1979, le premier évêque du tout nouveau diocèse de Belfort-Montbéliard, où il restera jusqu'en 2000. Au sein de l'épiscopat français, il était engagé dans les relations internationales, notamment en Afrique et en Amérique latine.

VATICAN

Le nouveau secrétaire d'État absent à sa prise de fonction

Mgr Pietro Parolin, 58 ans, est devenu, hier, le nouveau secrétaire d'État du Saint-Siège. Mais l'archevêque italien était absent de la cérémonie de congé de son prédécesseur, le cardinal Tarcisio Bertone, ayant dû subir « une petite intervention chirurgicale » en Vénétie, sa région natale. Le P. Federico Lombardi, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, s'est voulu rassurant, hier, sur la santé du nouveau secrétaire d'État.

RECTIFICATIF

Dans l'entretien avec Bartolomé Bennassar paru hier, il fallait lire que, concernant le nombre de prêtres et de religieux tués pendant la guerre civile espagnole, les chiffres « varient selon les régions : c'est dans celles qui sont restées fidèles à la République que l'on compte le plus ». Ces tueries ont eu lieu essentiellement « pendant le deuxième semestre de 1936 ». Quant aux estimations du nombre des victimes du franquisme, elles varient d'un auteur à l'autre.

A Toulon, la « Providence » au service de la fraternité

► Depuis un an, un immeuble, bâti à l'initiative du diocèse dans la ville portuaire, rassemble des locataires de logements sociaux, un accueil de jour pour sans-abri, des religieux et des salariés de l'union diaconale du Var.

► Peu à peu, les préjugés tombent et des contacts se nouent.

TOULON (Var)

De notre correspondante régionale

Comme chaque semaine, Christophe, Joëlle et Henri déjeunent au restaurant de l'accueil de jour pour sans-abri, « Les Amis de Jéricho » à Toulon. À la table, l'humeur est conviviale. D'un ton posé, Henri, 45 ans, explique les devoirs du roi des Belges dont il est le sujet, avant de se tourner vers Christophe, batteur dans un groupe de rock, pour évoquer leur projet de mettre en musique certains de ses textes. Christophe, 35 ans, est chef de projet en ingénierie sociale. Henri est sans abri et Joëlle, locataire d'un logement social. Sur le papier, leur rencontre pourrait paraître improbable. L'immeuble Providence l'a rendue possible.

Depuis un an, ce grand bâtiment neuf et sobre de cinq étages fait le pari de la mixité en abritant l'accueil de jour, le centre de ressources de l'Union diaconale du Var (UDV) et 59 logements sociaux. L'ensemble compte aussi cinq prêtres, quatre religieuses de la congrégation du Bon Pasteur et un oratoire animé par la fraternité Saint-Laurent. L'« utopie » a germé en 2006 : faire naître la fraternité entre ces ensembles. L'accueil de jour, amenagé en 1984 dans un ancien hangar, devait être rénové, et l'immeuble de l'UDV, déménager suite à un projet de restructuration urbaine.

« Ce projet est un signe clair de la pastorale sociale de l'Église qui met la fraternité au cœur de la ville », affirme Gilles Rebèche, délégué diocésain à la solidarité. « La maison Providence organise la diaconie autant qu'elle la met en œuvre. En réunissant des réalités différentes, nous voulons témoigner du service de la charité dans une logique de communion », renchérit Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon.

Ainsi, « Les Amis de Jéricho » utilisent les salles de l'UDV pour certains ateliers collectifs. « Au lieu de nous appeler, nous nous voyons. Les contacts sont plus faciles et plus humains », se réjouit Laurence Boillée, la directrice de l'UDV. Depuis neuf mois, Christophe déjeune une fois par semaine au restaurant social : « Les échanges simples et vrais apportent plus de cohérence et de sens à mon travail. Je ne suis pas coupé des réalités, affirme-t-il. J'ai cessé de poser plein de questions lorsqu'un "accueilli" m'a



CORINNE BOYER

Henri (à gauche), sans abri, discute avec Christophe, salarié de l'union diaconale du Var, au restaurant social des « Amis de Jéricho » à Toulon. Parler politique ou musique constitue pour eux « une vraie ouverture ».

demandé si j'étais flic. Depuis, j'ai gagné en finesse. » Une mixité qu'Henri apprécie : « Discuter politique ou musique avec Christophe constitue une vraie ouverture. En parlant d'égal à égal, je me sens reconnu. »

Au contact du prêtre de son immeuble, le P. Carli, Joëlle dit « avoir retrouvé la foi ».

Pour favoriser les rencontres, un conseil de maison, composé de tous les acteurs, a multiplié les événements conviviaux : galette des rois dans chaque immeuble en janvier, Fête des voisins, Fête de la musique... « Beaucoup de gens ont peur de ceux qui sont à la marge. Pour leur faire découvrir cette réalité, il faut d'abord créer des liens de confiance entre les voisins des immeubles », insiste Sœur Lucie. Cette religieuse chaleureuse de 50 ans a accompagné une locataire en difficulté pour déposer une bougie à l'oratoire. Il y a quelques mois, Michel, son voisin de balcon, lui a

demandé, par deux fois, de dédier la messe quotidienne à la mémoire de proches décédés. « Sans cette proximité directe, je ne l'aurais pas fait », indique ce fonctionnaire, catholique non pratiquant. Au contact du prêtre de son immeuble, le P. Carli, Joëlle dit « avoir retrouvé la foi ».

Nombre de locataires affirment « ne pas être dérangés » par l'accueil de jour dont les bénéficiaires, disent-ils, ne correspondent pas à certains préjugés qu'ils nourrissaient. Dans la cour intérieure, le bâtiment rassemble la bagagerie, les douches, une bibliothèque autour d'une salle collective où les accueillis jouent aux cartes ou fument en silence. Seule Joëlle, 55 ans, les fréquente régulièrement. « Même s'ils sont dans le besoin, ce sont des êtres normaux », martèle cette femme en fauteuil roulant, qui leur a offert des chocolats à Noël dernier.

« Aucun voisin du quartier ou de l'immeuble ne s'est plaint. C'est déjà énorme. Il faut du temps pour que les relations naissent », plaide le P. Michel Denis. L'ouverture se fait petit à petit.

Confrontée à un SDF qui dormait devant la porte de son immeuble, Marie-France n'a « pas su comment réagir ». « Je l'ai poussé maladroitement », dit-elle, gênée. Sœur Lucie lui a proposé de l'accompagner à l'accueil de jour, ce qu'elle a accepté. « Ce "parrainage" me rassure. Je n'ai jamais osé y aller de peur que ce soit ressenti comme du voyeurisme », explique cette psychologue. Lorsqu'il a posé ses valises au 3^e étage du bâtiment E, Lucien, logisticien dans l'armée, craignait d'être « mélangé avec des squatteurs ». « Il n'y a eu qu'une dispute », constate ce père de famille, qui a visité l'accueil de jour lors de la Fête de la musique. « J'ai été surpris par la propreté des lieux. Par curiosité, j'ai déjeuné au restaurant social où les regards indifférents m'ont rassuré. À ma table, personne n'a parlé mais je n'ai pas senti de différence entre les accueillis et moi. Certains n'avaient pas du tout l'air d'être sans domicile », raconte Lucien qui compte « prendre le temps de discuter » avec eux autour d'un café.

CORINNE BOYER

Une fédération de trente associations

Fondée en 1983 pour lutter contre la pauvreté, l'Union diaconale du Var fédère 30 associations et un centre de ressources départemental qui en mutualise les moyens (formation, communication). En 2012, le réseau comptait 225 salariés et environ 1 000 bénévoles ainsi que 20 volontaires en service civique. L'ensemble disposait d'un budget de 10,2 millions d'euros. En 2012, plus de 20 000 personnes ont été accueillies,

dont 7 057 personnes dans le cadre d'une démarche d'insertion ; 3 393 personnes ont été accompagnées vers une solution d'hébergement. Les associations œuvrant dans le domaine de la santé ont effectué 2 349 consultations médicales ; 10 228 enfants ont bénéficié d'animations ou d'un cours de soutien scolaire, tandis que 2 277 adultes ont participé à des ateliers ou des sorties.